

Le film *Lost Song*, ou un jeu de pistes en forêt

Natacha Dufaux

Number 145, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40843ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dufaux, N. (2009). Review of [Le film *Lost Song*, ou un jeu de pistes en forêt]. *Liaison*, (145), 36–37.

Le film *Lost Song*, ou un jeu de pistes en forêt

NATACHA DUFAUX



LE FILM *LOST SONG* de Rodrigue Jean me fait un peu penser aux films des frères Dardenne. En effet, contrairement au lieu où se passe l'action, un petit chalet au bord d'un lac isolé, dans une belle forêt qui pourrait être laurentienne, le film est sec et aride.

Premier contraste, premier décalage, et ils sont nombreux dans ce film, tous porteurs de sens ou de questionnement, et qui en constituent la richesse. Le scénario est bien construit, rien n'est laissé au hasard. C'est un plaisir de décomposer le jeu de pistes complexe qui se cache derrière cette prétendue banalité.

Peu de sensualité, beaucoup de sécheresse entre les personnages, malgré le fait qu'ils évoluent dans une nature luxuriante où l'eau est omniprésente, ce qui devrait plaire à Élisabeth, chanteuse d'opéra (Suzie LeBlanc), devenue mère récemment et qu'un mari trop attentionné (Patrick Goyette) a déposée dans ce lieu idyllique pour vivre aux côtés d'une belle-mère (Ginette Morin) trop bienveillante.

Aride, oui. Pourtant l'eau est un élément important dans ce film. Elle sert de soupape, de lieu de rencontre et de plaisir pour ces personnages qui en ont peu, d'exutoire à leurs tensions. Plus

les protagonistes se distancient, à force d'incompréhension, de silence et de complicité, plus l'eau est présente. Elle ponctue l'état des personnages, comme les cigarettes d'Élisabeth ponctuent son détachement et son émancipation.

Gros contraste, petit malaise, dès le départ. Générique sur fond noir, en silence. Ni son d'ambiance, ni musique. Sans transition, première image, premier son, une jeune femme souriante près de son nouveau-né, un homme conduit sur une belle route de campagne, on entend un puissant air d'opéra. Deuxième plan, deuxième temps: la maman change d'expression, malgré la beauté du paysage. Troisième plan, troisième temps: elle vomit sur le bord de la route. Le mari s'approche, elle le repousse gentiment et vient le rejoindre une fois le malaise terminé. Les pleurs du bébé ont remplacé l'air d'opéra. Ouf, c'est passé. On respire.

Un petit malaise en voiture, comme ça arrive parfois, un petit malaise pour nous aussi spectateurs. Un petit choc, une sensation étrange, même si le paysage est beau, même si tout semble paisible. Ce prologue en trois temps est à l'image du film. Tout semble bien

aller mais tout est décalé légèrement, de petites perturbations, rien de grave, et nous nous surprenons à vouloir justifier notre inconfort. Le film est commencé depuis cinq minutes; le jeu entre le cinéaste et nous vient de s'installer, la trame se met en place.

Jeu de pistes en étapes. Sentiments partagés tout d'abord pendant que l'on fait connaissance avec les personnages principaux remplis de bonnes intentions mais maladroits. La jeune mère trop inquiète, déstabilisée par ce nouvel environnement, ce nouveau statut. Le mari trop prévenant bien que souvent absent. La belle-mère omniprésente et pleine d'attentions. Nous apprenons à les connaître par les erreurs qu'ils font et par leurs lacunes, ce qui nous incite à justifier des actions que de prime abord nous aurions jugées inappropriées. Drôle de façon de découvrir des personnages!

Une fois enclenché, le jeu ne cesse d'évoluer entre notre jugement et les agissements de ces individus, de plus en plus excessifs. Le mari et la belle-mère deviennent de véritables monstres, complices d'une vie antérieure passée dans ce chalet. Loin de ses repères, mal à l'aise dans ce lieu hostile, la jeune

LE THÉÂTRE DU TRILLIUM

Saison théâtrale
09/10
Programmation à
La Nouvelle Scène



LE BOUT DU MONDE

ASTRID SAALBACH

21 au 31 octobre 2009
Première mondiale francophone
Traduction **Catherine Lise Dubost**
Mise en scène **Anne-Marie White**



DE LA RACE EN AMÉRIQUE

BARACK OBAMA

20 au 23 janvier 2010
Première nord-américaine
Performance discussion
Accueil du **Théâtre du Trillium**
Production **La Caravelle DPI** (France)
Traduction **Vincent Byrd Le Sage** et **François Clémenceau**
Mise en scène **José Pliya**

VOLET CHUCHOTEMENTS ET CONFIDENCES

Nouvelles activités.
Un contact privilégié entre les artistes et leur communauté.
Dévoilement **en septembre.**

Pour plus d'informations, consultez notre site internet
www.theatre-trillium.com
ou contactez-nous au **613.789.7643** poste 4

PHOTOS: HOLLINE LAFORTE

mère devient très maladroite avec son enfant et semble s'en détacher. Et pourtant, loin de devenir un monstre elle aussi, elle nous attendrit. Ses erreurs, même graves, nous paraissent justifiables et compréhensibles. Véritable tour de force de la part de Rodrigue Jean!

Il est là, pour moi, le plaisir de ce film. Sa grande qualité est dans ce jeu finement construit et un peu sournois. Pas une scène, pas un détail qui ne trouve sa place dans cette habile construction. Chaque malaise, chaque décalage ressenti depuis le début m'a permis de vouloir, moi aussi, m'évader de cette prison dorée pour fuir ces geôliers si attentionnés et pour justifier l'injustifiable.

La trame sonore est remarquable, sans artifices mais très présente. Intensité, quiétude, menace, tendresse, toute une gamme de sensations sans l'aide de musique, si ce n'est les airs d'opéra et la chanson interprétés par la comédienne et soprano Suzie LeBlanc.

L'instinct maternel est-il inné ou acquis? Voilà la question que soulève *Lost Song*, troisième long métrage du scénariste, réalisateur et producteur Rodrigue Jean, originaire du Nouveau-Brunswick. À vous d'y répondre!

Si vous avez aimé, voyez les films des frères Dardenne, *Gerry*, de Gus van Sant et *Still Life*, de Jia Zhang Ke. ||

Natacha Dufaux est cinéphile depuis l'âge de 14 ans, monteuse depuis 20 ans et elle enseigne le cinéma à l'occasion pour transmettre sa passion.

Produit, écrit et réalisé par Rodrigue Jean
Produit par François Landry
Conseillers à la scénarisation: Nathalie St-Pierre, Jacques Savoie, Wajdi Mouawad, Nathalie Loubeyre
Directeur de production: Sébastien Poussard
Productrice adjointe/Coordonnatrice: Sandra-Dalhie Goyer
Premières assistantes à la réalisation: Anne Alloucherie, Catherine Thabourin
ScripTE: Francesca Waltzing
Directeur de la photographie: Mathieu Laverdière
Directeur artistique: Simon Guilbault
Créatrice des costumes: Caroline Poirier
Chef maquilleuse: Chantal-Kim Frenette
Chef coiffeur: Philippe Athlan
Preneur de son: Gilles Corbeil
Chef éclairagiste: Daniel Dallaire
Chef machiniste: Yves Moisan
Régisseur de plateau: Olivier Monnais
Monteur image: Mathieu Bouchard-Malo
Monteurs son: Hugo Brochu, Martin Allard
Mixeurs: Luc Boudrias, Patrick Dubois-Lalonde
Étalonnage Art: Montreuil